

Basse-Californie, La face cachée du MEXIQUE

Kayak - Rando - Sashimi - Margarita

Texte et photos » **Marie Eisenmann**

En dépit des apparences et des touristes qui la visitent, la Basse-Californie n'est pas un État américain. C'est une longue langue de terre au nord ouest du Mexique. Séparée du continent par l'étroite mer de Cortés, elle régale les kayakistes de ses 1300 km de côtes, et les plongeurs, de son aquarium géant. Un endroit désertique, déserté des hommes mais surpeuplé par une faune et une flore d'une richesse insoupçonnée. Un visage cache du Mexique.

« Haaaaapy, haaaaapy, haaaaapy hoour... » Précédée de trios coups de cuillère géante assénés sur le couvercle d'une immense gamelle, cette invitation lancée par notre guide allait bientôt devenir un cri de ralliement, un leitmotiv quotidien. De quoi rassembler en quelques minutes un groupe de touristes-kayakistes éparpillés sur une plage heureusement déserte... Une sirène d'incendie n'aurait pas fait mieux ! C'est qu'un voyage de kayak au Mexique est avant tout un voyage... au Mexique. Ici, on a beau pagayer, ramer, en baver (parfois fort), il y a une vie après le kayak... et avant ! D'ailleurs, parmi les 12 membres de notre groupe, beaucoup auraient pu avouer qu'ils étaient venus (aussi ? surtout ? essentiellement ?) pour ça. Moi la première... !

On y vient pour les à-côtés qui font d'un périple sportif un véritable séjour épicurien. Pour le farniente matinal après une nuit à la belle étoile sur la plage; tous les jours une nouvelle, imaginez ! Pour les dîners les pieds dans l'eau — des petits plats concoctés par le chef Tito — à faire pâlir de jalousie n'importe lequel de nos lunchs de l'année. Pour les 5 à 7 sur le bord de mer avec sashimi de poisson pêché dans la journée, nachos et salsa maison, arrosés d'un cocktail glacé. Sans oublier les mémorables levers (ou couchers) de soleil, la sieste sur la plage à l'ombre d'un buisson, et la plongée en apnée dans une eau couleur d'émeraude. Voici pour le lot quotidien... S'ajoutaient ensuite quelques extras : ici, une séance de pêche au poulpe improvisée un beau matin et la salade (de poulpe) dégustée le soir; là, une randonnée à travers une vallée de cactus géants, éclairée par notre guide-interprète José, aussi à l'aise et épanoui sous sa casquette de biologiste marin, de guide de kayak que de barmaid. Bref, autant de petits et grands plaisirs qui vaudraient à eux seuls le déplacement.

L'ALIBI DU KAYAK

Mais bien sûr, à côté de tout ça il y avait... le kayak. La raison officielle de notre venue ici. L'alibi qui faisait dire aux copains « 120 km en kayak ? T'es courageuse ! ». Avouons quand même que certains jours (rares), les vagues, les courants et le vent combinés faisaient en sorte de brûler nos excès caloriques et d'utiliser à plein nos pauvres muscles. « Pauvres » car hormis une poignée de pratiquants réguliers, l'essentiel de nos troupes était relativement — voire totalement — novice en kayak. Novices, mais prêts à pagayer quatre à cinq heures par jour, dotés d'une formation de base (dispensée sur place), et bien encadrés (deux guides, un bateau à moteur en arrière et tout l'attirail de communication nécessaire). Largement assez de sécurité pour oser un tel voyage sans être un pro de la pagaie ! Surtout qu'un dessalage dans les eaux mexicaines offre plus un rafraîchissement salutaire qu'un risque d'hypothermie...

Ainsi, comme certains se déplacent en métro ou d'autres prennent les ponts, nous

voyagions chaque jour en kayak. Pour un périple sur la côte sud-est de Baja, c'est le moyen de transport idéal. Le seul qui permette d'épier de près les oiseaux marins, de côtoyer les spectaculaires formations rocheuses des falaises et d'admirer sous tous les angles les paysages côtiers constamment renouvelés, sur fond de montagnes ou de plaines hérissées de cactus. Mais surtout le seul moyen d'accoster chaque soir sur une plage, toujours différente et toujours aussi déserte.

Enfin presque déserte. Car matin et soir, nous avions de la visite; animée et en grand nombre. Partout les pélicans, maîtres des lieux et peu farouches, offraient à qui voulait bien les regarder le spectacle de leur pêche quotidienne. Plus distants, les aigles, grands hérons, fous de bassan à pattes bleues, ou encore les lièvres venaient aussi aux nouvelles. Comme partout, il y avait bien quelques habitants plus ingrats, au sujet desquels notre guide nous avait d'emblée mis en garde. Parmi eux, les scorpions faisaient bonne figure (une piqûre ne vaut même pas l'évacuation) comparés aux serpents à sonnette. Pour eux, José recommandait sa « technique simple en neuf étapes » : trois pas de côtés, trois pas en avant et trois pas de l'autre côté ! Une précaution qu'il est toutefois très rare de devoir mettre en pratique.

LE PLUS GRAND AQUARIUM DU MONDE

Dans cette eau qui nous bordait en permanence, au campement comme en kayak, la vie était également riche en rencontres. Difficile en effet de ne croiser personne dans ce que le commandant Cousteau qualifiait de « plus grand aquarium du monde »... Là aussi José nous avait prévenus : il y a des bons... et des méchants. Je mentirais par omission à ne pas vous mentionner un digne représentant de ces derniers, car les méduses nous ont laissé à tous de brûlants souvenirs... Nombreuses, elles sont d'autant plus pernicieuses qu'elles sont minuscules et... invisibles ! Malgré la température confortable de l'eau, la combinaison de neoprene n'était donc pas un luxe (à louer sur place si vous n'en avez pas) pour minimiser les (légères mais désagréables) brûlures. Mais hormis ces quelques piquants, la population aquatique comptait surtout des « bons ». Parmi eux, il y avait les amis de tous les jours et ceux des grandes occasions. Notre apnée quotidienne était un feu d'artifice, coloré par des perroquets, des chirurgiens, des clowns (les poissons !) et une quarantaine d'espèces de toutes tailles et de toutes couleurs. Dans les grands jours s'ajoutaient au hasard quelques invités spéciaux : une tortue de mer, des dauphins en spectacle prolongé ou de grandes raies en pleine chasse. Et pour finir en beauté, nous avions un rendez-vous prémédité — et plus touristique — avec les fameux lions de mer stationnés sur les rochers de Los Islotes. Contre toute attente, on les écoute autant qu'on les regarde car quel que soit leur genre, ils ont de la voix ! D'ailleurs, les mâles, avec leurs 400 kg de chair, n'ont pas que le profil des lions : ils partagent le même genre de rugissement, un cri peu rassurant pour qui s'apprête à sauter à l'eau afin de les voir de plus près. Mais, fin novembre, nous arrivons après la période de défense du territoire, et seuls les petits âgés de deux mois, curieux et joueurs comme des chiots, venaient à notre rencontre. Leur maladresse sur terre n'avait d'égale que leur grace dans l'eau. Quand ils ne nous mordillaient pas le bout des palmes (ou du nez !), ils virevoltaient dans une spectaculaire danse aquatique. Une expérience mémorable...

En 11 jours passés le long de ces côtes désertiques, nous n'avons aperçu que deux minuscules villages et seulement une poignée d'âmes humaines. En mer comme sur la terre, la côte est de Baja nous a toujours donné ce même sentiment d'une nature à l'état sauvage. Invités privilégiés dans cet environnement intact, nous savourions d'autant plus cette chance que tout était fait pour ne laisser aucune trace de notre passage (jusqu'aux ingénieuses toilettes portables...). Car dans cette entreprise

d'expédition avantgardiste, fondée par un californien il y a 30 ans, le Leave No Trace n'est pas qu'une étiquette, c'est une façon de penser le voyage. Une attitude tout aussi mémorable...

GUIDE DE DÉPART

Info générale : www.visitmexico.com

Bureau du tourisme du Mexique à Montréal :

(514) 871-1052.

Voyage solo ou organisé ? En solo pour les pros (voir les livres de référence); via une agence (québécoise ou Mexicaine) pour du clef en main incluant le transport des bagages par bateau, la bouffe, la logistique, etc.

Agence locale Baja Expedition : www.bajaex.com

Quand y aller : idéalement en octobre-novembre ou mars-avril.

Température : dans cet environnement désertique, les journées sont chaudes (plus de 30 °C) et sèches mais les températures se rafraîchissent dès que le soleil disparaît (vers 18 h) et peuvent descendre à +/-10 °C la nuit. Quant à l'eau, elle se situe entre 20 et 28 °C en fonction de la saison.

Langue : À entendre notre guide local parler un anglais meilleur que celui de n'importe qui dans notre groupe, on comprend à quel point les Mexicains qui travaillent dans le tourisme ont su s'adapter à leurs visiteurs... Bien sûr, un peu d'espagnol ne nuit jamais.

À faire aussi sur place : surf et observation de baleines sur la côte ouest, vélo sur la route qui traverse la péninsule du nord au sud (plus de 1 000 km).

Dans le sac : des sandales pour le quotidien, des chaussons de néoprène pour le kayak (à la longue, c'est plus confortable et pratique que les sandales) et des chaussures fermées pour aller jouer dans les bosquets.

S'entraîner : c'est une bonne idée en autant qu'on fasse travailler les bons muscles (ceux du tronc en priorité car c'est cette partie du corps qui doit être sollicitée pour pagayer – et non les bras).

Transport : De Los Angeles, vol ou trajet en autobus vers les villes de La Paz et Loreto.

Itinéraire de notre expédition en kayak : de Loreto à La Paz

Monnaie : dollar US et/ou pesos mexicains.

LECTURES

- Guides *Baja California* et *Baja California, Diving & Snorkeling* de Lonely Planet
- *Kayaking the Vermilion Sea : Eight Hundred Miles Down the Baja* de Jonathan Waterman, récit d'un couple qui a passé deux mois en kayak dans la mer de Cortez.
- *Wind, Water, Sun : A Solo Kayak Journey Along Baja California's Desert Coastline* par Ed Darack, illustré de photos et cartes.